D'individus par lesquels Catrice et Lepelois prétendaient avoir été assaillis : pas l'ombre.

Une enquête est ouverte.

Wattrelos. — *A propos du Viatique.* — Sous ce titre le *Journal de Roubaix* rectifie l'information que nous avons publiée samedi au sujet de « la perte du bon Dieu » par un vicaire de Wattrelos.

Notre pieux confrère nous accuse d'irrespect à l'égard du Père Eternel et il affirme que ce n'est pas l'abbé Lemaire qui portait le « bon dieu », mais l'abbé Laporte ; que ce dernier n'a nullement perdu son bon dieu mais simplement « une étoile et un voile » et que ce fut l'abbé Lemaire qui retrouva ces sacrés objets. .

Dont acte.

Mais le *Journal de Roubaix*, après cette rectification que nous nous faisons un devoir d'enregistrer, conclut ainsi :

— « Sur cet incident si simple, l'*Egalité* a trouvé le moyen de dire des sottises. »

Nous ne sommes pas chatouilleux au point de nous fâcher de cette... sottise. On a l'imagination que l'on peut et il n'est pas donné à tout le monde d'entretenir des relations suivies avec le Saint-Esprit !

MOUVEMENT OUVRIER

Convocations. — **Wattrelos.** — Le groupe l'« Avant-Garde » du Crétinier, se réunira ce soir lundi 1er juillet, à 8 heures chez Versquel, rue Miribel.

Nota. — Adresser les avis, convocations et communications intéressant le mouvement ouvrier au citoyen E. BLACHET, aux bureaux de l'*Egalité*.

TOURCOING

LES CATHOLIQUES DE TOURCOING

faient les discussions

Nous avons découvert le pot aux roses ! Il y a quelques jours nous apprenions que les catholiques, que les membres des cercles catholiques d'études sociales, avaient l'intention d'organiser une réunion publique dans notre ville. La salle choisie devait être celle du Petit-Château, à la Croix-Rouge et l'orateur devait être le fameux M. Decopman, ami de cœur des capitalistes Tiberghien, chez qui il travaille et orateur des patronages à ses heures perdues.

Nous connaissions ces bruits mais nous ne pouvions rien affirmer. Nous avons attendu un peu, le temps de prendre nos renseignements, et aujourd'hui nous pouvons préciser.

Malheureusement la nouvelle ne répond pas à notre désir.

Vendredi soir, les chefs dizainiers des unions catholiques se sont réunis. Il s'agissait de savoir si la réunion publique aurait lieu oui ou non. Decopman plaça quelques mots. Enfin la discussion se termina vivement et il fut décidé que la réunion publique n'aurait pas lieu parce qu'on *craignait que les socialistes fissent du bruit*.

Ceci est textuel. Eh ! bien n'en déplaise à Decopman, nous croyons, au contraire, que ce n'est pas du bruit qu'on a eu peur, mais de la contradiction. Certainement les socialistes seraient allés à la réunion et l'un d'entre eux si ce n'est plusieurs auraient demandé la parole.

C'est pour cette raison — la vraie — que le signal de la retraite a été donné. Si nous nous trompons que M. Decopman organise sa réunion publique et je l'en assure, les socialistes ne feront pas de bruit mais, après lui demanderont la parole. Si mes promesses ne le satisfont pas, qu'il organise une réunion privée et qu'avec quelques uns de mes amis, il m'autorise à aller le contredire.

Mais je crains fort que l'annonce de la contradiction lui fasse plus peur que l'annonce d'un bruit quelconque.

Faut-il une preuve ? Nous publierons demain, la valeur de l'homme et ce qu'il pense des ouvriers.

Ch. V.

Les os de Jésus-Christ — Un vieux des environs de Tourcoing, m'a raconté un jour une histoire que je n'hésite pas à faire connaître à mes lecteurs.

La voici : Deux jeunes gens d'un village voisin devaient un matin se marier. Avant de passer par la mairie, ils décidèrent de passer par l'église. La jeune fille, d'ailleurs assez dévote et elle mangeant avec assez de facilité l'hostie de la communion tous les dimanches. Quant au jeune homme, il n'avait jamais fréquenté l'église si ce n'est une fois à l'âge où il était encore gamin, et pour déposer de l'encre dans un bénitier.

Pourtant pour ne pas chagriner sa future épouse — que ne fait-on pas pour les femmes — et pour ne pas déroger aux coutumes suivies jusqu'à ce jour assez religieusement, le jeune homme ne fit aucunement la grimace pour se marier à l'église.

En conséquence il fut convenu que la veille du mariage, tous deux iraient se confesser et communier : ne faut-il pas être pieux pour s'unir.

A l'heure dite, nos deux jeunes gens étaient à l'église.

M. le curé, quoique prévenu, était absent. On appela un bedeau quelconque et on lui conta l'affaire. Celui-ci, fort ennuyé, chercha son curé dans tous les coins et recoins de l'église, mais ne le trouva pas.

Le bedeau, avec la vitesse d'un cheval courut alors au presbytère. Démarche inutile : une vieille servante répondit que monsieur le curé était en face au café.

D'un bond, le bedeau fut dans la salle d'estaminet.

— Vite, M. le curé, cria-t-il tout essoufflé, les jeunes gens en question nous attendent pour se confesser...

— Ah ! non de nom, s'exclama le prêtre, je l'avais oublié. Tenez j'étais en train de faire une partie de cartes.

Puis prenant son chapeau il partit. Sans y faire attention, un jeton, en os, de la grandeur d'une hostie était tombé dans sa manche.

Les jeunes gens se confessèrent. Je ne sais de quoi leur parla le confesseur, toujours est-il que la jeune fille rougit et que le jeune homme riait avec éclats.

Ce travail accompli les futurs époux suivirent le prêtre, à l'autel. Ils s'agenouillèrent comme cela leur fut commandé.

Le prêtre s'empara du ciboire contenant les hosties. En relevant la manche de sa soutane, le jeton en os tomba dans le vase sacré sans être remarqué.

Avec des précautions infinies le prêtre prit une hostie et la fit avaler par la jeune fille et en fit autant pour le jeune homme.

Le prêtre reporta alors à sa place le ciboire. Pendant ce temps, la femme avait déjà avalé l'hostie. L'homme faisait au contraire tous ses efforts pour l'avaler, mais il ne pouvait réussir.

— Tu as déjà fini dit-il à son amie.

— Mais oui.

— Ca ne m'étonne pas, continua-t-il, tu as eu la chair de Jésus-Christ, moi je viens d'avoir les os...

Le prêtre lui avait en effet donné le jeton en os, en place d'une hostie.

Charles VÉRECQUE.

Le commissariat du 2e arrondissement. — A partir de ce jour, le bureau de M. Renard, commissaire du 2e arrondissement sera transféré, rue Nationale, près de l'Hôpital. Cette maison comprendra non-seulement le logement du commissaire, mais aussi un poste de police. Il y aura en effet, une chambre de sûreté.

Une audition musicale gratuite. — *Mercredi 3 juillet, à 9 heures du soir, l'Association symphonique* de Tourcoing donnera dans la salle des Fêtes de la place Leverrier, une audition publique et gratuite des morceaux qu'elle doit exécuter, au concert de Dunkerque le 7 juillet.

Outrage et rebellion — Samedi, dans la soirée, a été arrêté par l'agent Dorremaux, le nommé Charles Devache, 22 ans, demeurant à Roubaix, chez Hipolyte Lamblin, 28, Grand Place.

Devache a été arrêté sur le boulevard Gambetta et il lui est reproché trois faits, ivresse, outrage et rébellion

Tapage nocturne. — Une contravention a été rédigée à la charge de D. Gustave, 39 ans, ouvrier corroyeur, demeurant rue de la Croix-Rouge, D., se trouvant en état d'ivresse et faisant la nuit un tapage infernal.

Singulière trouvaille — M. Lordant, Henri, rue de la Haute-Voie, 29, a fait une singulière trouvaille. Passant hier vers 2 heures de l'après-midi, rue Verte-Feuille, il a trouvé un pupitre à musique.

LILLE

Promesses opportunistes

A ceux qui pourraient l'oublier, le *Progrès* se charge de rappeler que les élections approchent.

Le journal opportuniste annonçait hier, en première page, la prochaine couverture du Becquerel.

Les opérations relatives à la couverture du canal du Becquerel, dit-il, commenceront probablement dans cinq ou six semaines.

Nous croyons être en mesure de pouvoir, dès aujourd'hui, l'affirmer.

Estimant que la couverture du Becquerel n'est pas un suffisant tremplin électoral pour ses amis, le *Progrès* imprime en seconde page que le légendaire cheval du général Faidherbe est enfin trouvé et qu'il sortira prochainement des ateliers du sculpteur Mercié pour prendre la direction de Lille.

Nous sommes désormais à peu près certains, dit le journal de la mairie, que vers la fin de l'année le superbe monument se dressera sur le vaste socle qu'on lui prépare.

Bien qu'il soit l'organe officiel de l'Hôtel-de-Ville, le *Progrès* n'a pas eu la primeur de cette nouvelle. Nous l'avons annoncée dernièrement en nous basant sur les prochaines élections municipales, qui auront lieu, comme on le sait, au mois de mai 1896

Nous sommes heureux de voir le *Progrès* venir corroborer nos assertions et reconnaître avec nous que l'inauguration du monument Faidherbe servira de réclame électorale aux opportunistes, comme cela s'est produit déjà avec l'ouverture du palais des Beaux-Arts.

A défaut d'autres mérites, M. Géry Legrand et consorts ont du moins celui de savoir exploiter les circonstances. Reste à connaître si les électeurs consentiront à toujours être dupes de ces procédés qui rappellent trop l'enseigne du facétieux barbier : « Demain on rasera gratis ».

Quand donc le *Progrès* va-t-il nous annoncer le prochain élargissement de la rue du Bourdeau ?

Lorsqu'on s'engage dans la voie des alléchantes promesses, on peut aller loin.

LE FESTIVAL D'ESQUERMES

La série des festivals de la saison d'été qu'ouvre hier. C'est le quartier d'Esquermes s'est qui a commencé, et disons de suite que le festival qu'il a organisé comptera parmi les plus brillants. Le temps, d'ailleurs, au moins pour la journée, s'est mis de la partie.

Les préparatifs de la fête

Déjà, de grand matin, les habitants travaillaient rapidement à décorer les rues et les maisons. Presque à chaque fenêtre des drapeaux flottaient, beaucoup de maisons étaient ornées de tentures tricolores, de guirlandes de fleurs et l'on préparait les verres de couleur, les lanternes vénitiennes pour les illuminations du soir.

A l'entrée de la rue d'Esquermes s'élevait une superbe fausse-porte couverte de feuillages : au boulevard Montebello, on avait jeté à hauteur du premier étage, au travers de la chaussée, des guirlandes de drapeaux.

L'arrivée des sociétés

La réception des sociétés qui avaient répondu à l'invitation des habitants d'Esquermes a eu lieu à midi. Aussi dès onze heures du matin, une grande animation régnait à la gare du Nord et dans les grandes rues conduisant au quartier en fête, on ne rencontrait qu'orphéons et fanfares, bannières déployées, chantant ou jouant des airs entraînants. Après avoir bu les vins d'honneur, les sociétés se sont rendues sur la place de Tourcoing pour être passées en revue.

La Revue. — Le défilé

Sur la place de Tourcoing, une foule immense se pressait pour assister à la revue. Les sociétés étaient placées sur deux rangs. Au passage de l'administration municipale et des membres de la commission d'organisation, les musiques jouaient la « Marseillaise ».

Sitôt après la revue, le défilé a commencé dans l'ordre suivant :

Lille, musique des Sapeurs-Pompiers Société nationale l'Union chorale des Orphéonistes lillois. Musique des Canonniers sédentaires. Tourcoing, (La Marlière) chorale l'Echo de la Frontière. Belly-Montigny, harmonie des mines de Courrières Saulzoir, fanfare Sainte-Cécile. Roncq, musique municipale Roubaix, chorale la Cecilia roubaisienne Roost Warandin, fanfare la Renaissance. Auby, fanfare communale Lezennes, chorale la Ligue des bienfaiteurs Tournai, Union des trompettes tournaisiennes

Flers (Le Breucq), chorale la Liberté. Hellemmes, Harmonie municipale, Tourcoing, Harmonie la Fraternelle. Lille, chorale des Longues-Mèches Lambersart, Harmonie. Lille, orphéon l'Avenir de Fives. Lille, harmonie le Réveil musical. Ronchin orphéon l'Union bienfaitrice, Lille (Moulins), Jeune-Fanfare de Moulins-Lille Gand, orphéon Vlanderens Zonen, Mouscron, Harmonie Sainte-Cécile. Calais, Musique municipale Ham, Harmonie municipale. Comines, Orphéon La Concorde Phalempin, Fanfare, La Bassée, l'Orphéon Grand Fort-Philippe, Harmonie Ste-Cécile.

Armentières, orphéon la Phalange Marcq-en-Barœul, Musique municipale Pont-de-Nieppe, orphéon la Lyre ouvrière. Roubaix, fanfare de Resurgeare Hellemmes, orphéon l'Union chorale Tourcoing, Fanfare du Point central. Lille, chorale Les Lièvres Lille, Fanfare de Fives-Lille. Lille, chorale l'Avenir moulinois, Wasquehal, fanfare de trompettes l'Espérance, Lille, orphéon Club moderne du Nord Haubourdin, fanfare des Sapeurs-Pompiers. Lille - Esquermes, orphéon l'Aurore. Loos, Musique municipale. Douai, fanfare les Enfants de Gayant Nechin, fanfare Marie-Henriette

Tournai, chorale les Artisans Réunis. La Madeleine-lez Lille, Harmonie municipale. Oignies, Fanfare municipale. Armentières, orphéon l'Echo de la Lys. Pœgsteert, fanfare les Vrais Amis. Tourcoing, orphéon des Travailleurs. St-André-lez-Lille, la Fanfare. Tourcoing, orphéon l'Avenir lyrique. Armentières, la Grande Fanfare. Faches-Thumesnil, la Concordia, Fleurbaix, Musique municipale. Roubaix, orphéon la Fraternelle roubaisienne. Halluin, Trompettes des Carabiniers Lille-Esquermes, orphéon l'Esquermoise. Faches-Thumesnil, la Jeune Harmonie. Lambersart-Canteleu, orphéon la Bienfaisance. Aubers, Fanfare municipale. Lille, orphéon le Ralliement orphéonique.

Lille-Moulins, fanfare l'Union du Nord Marchiennes, musique municipale des Sapeurs Pompiers Mouscron (Mont-à-Leux, fanfare Sainte-Cécile. Roubaix, fanfare du Centre. Abscon, trompettes les Amis Réunis Wattrelos, chorale l'Union des Travailleurs. Wervelghem, fanfare l'Union Tournai, chorale la Renaissance tournaisienne Fouquières-lez-Béthune, la Fanfare. Seclin, Orphéon Seclinois. Lille, harmonie les Enfants de Gutenberg. Tourcoing, Orphéon Tourquennois. Hellemmes. Fanfare municipale. Lomme (Marais), Orphéon l'Alliance. La Chapelle-d'Armentières, Fanfare municipale. Wattignies, orphéon l'Union chorale de Bargues ; Lille, fanfare l'Avenir du Vieux-Lille. Orphéon la Jeune France.

Lille, Union française des Trompettes. Lille, orphéon de la Chorale lilloise. Lille-Moulins, fanfare l'Union de Lille. Lille, Trompettes de Wazemmes. Thiant, l'Harmonie libre, Fretin, orphéon la Concordia. Landas, Fanfare républicaine. Roubaix, Trompettes les Enfants du Nord. Orchies, fanfare la Lyre des Falenciers. Pont-de-Nieppe, la Fanfare. Mourcourt, fanfare les Amis Réunis. Emmerin, Union chorale. Flers, Fanfare municipale. Armentières, orphéon la Lyre nationale. Auchy-lez-la-Bassée, fanfare la Renaissance. Roubaix, orphéon les Chevaliers de la Fourchette. Neuville-en-Ferrain, Musique municipale. Wattrelos, orphéon l'Union chorale.

Emmerin, fanfare la Concorde. Loos, Orphéon. Lille, fanfare les Amis-Réunis de Wazemmes Lille, chorale Minick's-Club. Lille, harmonie l'Union des Intimes. Lille, orphéon les Sans-Souci. Lille-Moulins, orphéon. Union de Lille, Lannoy, harmonie l'Union musicale. Bouchain, la Fanfare. Coudekerque-Branche, musique communale l'Avenir. Roubaix, orphéon l'Union des Travailleurs. Auchy-les-Orchies, fanfare municipale. Landas, fanfare les Amis-Réunis Erquinghem-sur-Lys, orphéon l'Alliance chorale. Anstaing, trompettes les Amis-Réunis. Libercourt, fanfare municipale.

La Madeleine-lez-Lille, orphéon l'Espérance. Cysoing, Fanfare municipale. Tourcoing, orphéon l'Union fraternelle. Lille, Musique du Centre. Roubaix, orphéon l'Echo lyrique. Erquinghem-sur-Lys, Musique municipale. Roubaix, orphéon La Muse roubaisienne. La Madeleine-lez-Lille, Fanfare. Saint-André-lez-Lille, l'Union chorale. Tourcoing, l'Union des Trompettes, Lille, Chorale l'Union intime. Petit-Ronchin, Fanfare.

Le cortège a suivi l'itinéraire suivant :

Boulevard Bigo-Danel, rue d'Isly, rue de Loos, rue d'Esquermes, rue Saint-Bernard, rue Mexico et boulevard Montebello jusqu'à la place Cormontaigne, où a eu lieu la dislocation.

Le festival

Six kiosques, très joliment décorés avaient été dressés. Jusqu'au soir, les orphéons, les harmonies et les fanfares s'y sont succédé, ont exécuté les plus jolis morceaux de leur répertoire et ont tous d'ailleurs obtenu un grand succès. Le public, massé autour de chaque kiosque, ne leur a pas ménagé ses applaudissements.

Vers huit heures, une pluie d'orage a dispersé momentanément la foule, mais sitôt que le ciel s'est éclairci la fête a repris son animation.

Les illuminations

Le soir, les illuminations, la pluie ayant recommencé à tomber n'ont pas été aussi brillantes qu'elles auraient dû l'être

Notons toutefois l'illumination de la fausse porte de la rue d'Esquermes et les illuminations particulières de cette rue, de la rue d'Isly, du boulevard Montebello, etc.

En résumé, le festival d'Esquermes a parfaitement réussi et nous ne pouvons que féliciter les habitants du quartier de la superbe organisation de leur fête

VOL IMPORTANT

Rue de Canteleu

Hier, M. Roland Bureau, habitant rue de Canteleu, 29, était parti avec sa famille dîner chez des amis, à Marquette. Il avait laissé sa maison à la garde de sa servante qui est à son service depuis onze ans.

Or, dans l'après-midi entre trois et sept heures, la servante alla se promener au festival d'Esquermes. En rentrant à la maison elle trouva toutes les portes ouvertes. Elle appela des voisins qui pénétrèrent avec elle dans la maison.

Des voleurs s'y étaient introduit, avaient fouillé la maison de fond en comble. Lorsque M. Bureau rentra, il constata que dans sa chambre au premier étage, les voleurs avaient fracturé la porte d'une armoire et enlevé un coffret, contenant des titres nominatifs et au porteur, et des bijoux, le tout représentant une somme importante.

M. Marion, commissaire de permanence, prévenu aussitôt, se rendit rue de Canteleu, 29, et fit une minutieuse enquête. La porte de la rue n'ayant pas été fracturée.

Les voleurs ont dû s'introduire avec une fausse clef, à moins que la servante, bien qu'elle prétend le contraire ait oublié de fermer la porte en s'en allant

On n'a aucun indice sur les auteurs de ce vol audacieux.

LES COURSES DE LILLE

Peu de monde hier, sur l'Hippodrome du Bois de la Deûle, malgré le temps splendide et l'intérêt du sport.

Quelques jolies toilettes cependant, mais bien rares. Les tribunes n'étaient pas remplies, et la pelouse était presque déserte.

Le festival d'Esquermes a porté grand préjudice à cette réunion, une des plus jolies de la saison.

En voici les résultats :

1re course. — *Prix du Parc.* — 2,000 fr., 1,500 mètres, 10 chevaux inscrits, 9 partants. Belle course assez mouvementée.

1er, Elaine. 2e, Pastinon. 3e, Lynx.

2e course. — *Prix du Nord.* — 4,000 fr. 2,200 mètres, 3 inscrits, 1 partant (Walkever).

Viatka se livre seule à une promenade hygiénique.

1er. Burette : 2e, Paillasse : 3e, Sangle.

Chute sans gravité du sous-officier, montant Aridac, qui malheureusement arrivait première.

3e course. — *Prix de la Société d'Encouragement.* — 3,000 fr., 2,000 mètres, 14 inscrits, 8 partants.

Très jolie course, en peloton serré. *Le Tintoret*, favori, arrive bon premier sans se gêner.

1er Le Tintoret, 2e Pligny, 3e Fantassin.

4e course. — *Prix de la ville* (Handicap). 3,000 francs. 3,000 mètres. 9 inscrits. 3 partants.

1er, Meulan ; 2e, Lobélia, qui arrivent presque « dead-head. »

5e Course. — *Prix de Bellone.* (Steeple-chase militaire). — Course des sous-officiers, 1800 mètres, huit chevaux partent en peloton, mais bientôt se séparent, trois d'entre eux prennent la tête et arrivent presque ensemble.

Match militaire. — Trois sous-officiers n'ayant pas prit part à cette dernière course, ont organisé un match.

L'un d'eux est tombé dans le fossé, les deux autres sont arrivés au poteau à une demie longueur l'un de l'autre

LA JEUNESSE LILLOISE

La société de gymnastique et d'armes *La Jeunesse lilloise* vient d'obtenir au concours de St-Mandé en division supérieure : 6 prix d'honneur avec félicitations du jury, les 1er, 3e, 8e et 15e prix individuels.

La rentrée officielle de la société aura lieu mercredi prochain à 8 h. 1/2 du soir.

On nous demande si la municipalité, qui l'année dernière offrit des vins d'honneur à d'autres sociétés de gymnastique, recevra aussi à la mairie, la société ouvrière, *La Jeunesse lilloise* ?

SUICIDES

Depuis quelques temps, il sévit à Lille une épidémie de suicides et il ne se passe pas de jour que nous n'en ayons un ou plusieurs à signaler.

— Samedi, vers six heures du soir, M. Charles Montaigne, 41 ans, ouvrier garnisseur, rue Fontaine-del-Saux, cités Vitez 17, s'est pendu à une poutre à l'aide d'une corde à nœuds, dans l'atelier de son patron M. Morel, rue Royale 19.

On croit que le malheureux qui est marié est père de deux enfants s'est donné la mort dans un accès de fièvre chaude.

— Un peu plus tard, le même soir, M. Jules Honoré Frappé, 43 ans, mécanicien, sans domicile fixe, s'est jeté dans le canal de la Haute-Deûle, près de la porte d'Eau.

Le batelier Mullier, réussit à le retirer aussitôt et le transporta dans un café voisin d'où il a été conduit à l'hôpital de la Charité

Frappé a déclaré que la misère l'avait poussé au suicide.

Un amant jaloux. — Hier vers onze heures du soir, le nommé Joseph Marlier, coiffeur, rue des Tanneurs, 26, à la suite d'une scène de jalousie qu'il fit à sa concubine, Sidonie Ghesquière, âgée de 30 ans, se jeta sur elle et lui porta plusieurs violents coups de pied dans le ventre.

La pauvre femme prit la fuite, mais arrivée rue du Sec-Arembault la douleur l'obligea à s'arrêter. Des passants la conduisirent alors au poste de la permanence où elle reçut les soins du docteur Rogier qui, ordonna son transport immédiat à l'hôpital Saint-Sauveur.

Sidonie Ghesquière souffre de lésions internes au bas-ventre.

La police recherche son brutal amant.

Arrestations. — Dans la journée d'hier la police a procédé aux arrestations suivantes :

J.-B Vanderaspelden, 18 ans pour vagabondage.

Fortuné Leclercq, 32 ans, fileur, pour escroquerie au préjudice de la femme Desmedt, cabaretier, rue Rabelais, 44.

Cheval emballé. — Hier, vers une heure après-midi, le cheval attelé à la voiture de M. Martin, marchand de lait à Ronchin, s'emballa rue du Faubourg-de-Tournai et alla s'abattre sur la façade de la boulangerie Duflot, rue du Faubourg-de-Tournai, 334.

Il n'y a eu aucun accident.

L'église et les indigents. — Une jeune femme indigente, Marie Nysse, âgée de 24 ans, habitant rue des Robleda, étant morte, l'enterrement devait avoir lieu hier matin à sept heures en l'église Saint-Sauveur.

Or, comme la famille de la défunte n'avait pas d'argent pour payer les porteurs, à l'heure convenue pour la levée du corps, les parents et amis réunis à la maison mortuaire pour conduire la jeune femme à sa dernière demeure attendirent vainement le prêtre et les hommes chargés de porter le cercueil.

On dut alors retarder le convoi, qui eut lieu, civilement à cinq heures après-midi, avec l'aide de quelques hommes désintéressés qui acceptèrent de porter le cercueil jusqu'au cimetière.

Bel exemple de la charité chrétienne.

Conservatoire de musique — Les concours de fin d'année ont commencé cette semaine.

Le concours de la classe d'harmonie, dirigée par M. F. Lecocq, a donné les résultats suivants :

1er prix, M. Baccuez. 2e, Mlle Devillers, rappel du 2e Mlle Terlet, 1er accessit, M. Boidin. 2e, M Duquenne.

Les concours continueront cette semaine.

Concours public. — Mercredi 10 juillet. à 2 heures, chant. Professeurs : MM Riquier et Capon. — Le 11, 2 heures, basses, flûte, hautbois, clarinette, saxophone. Professeurs : MM. Brisy, Herman et Gaubert. — Le 12, deux heures, déclamation lyrique. Professeur : M. Riquier. — Le 13, deux heures, classes supérieures. Professeur : MM Schillio et Seiglet.

— Le 16, deux heures, contre-basse, violoncelle, piano (garçons). Professeurs : MM. Darcq, Dienne, Brugemann. — Le 17, deux heures, cor, trombone, pistons, trompette. Professeurs : MM. Gabelles, Masurel, Bourelle. — Le 20, deux heures, piano (classes supérieures, demoiselles). Professeurs : M. Pagnien, Mme Français.

Cercle sténographique du Nord. — La distribution solennelle des prix du concours sténographique, annuel, a eu lieu hier, à trois heures de l'après-midi, au Conservatoire.

La séance était présidée par M. Depoint, président de l'Institut sténographique de Paris.

M. Depoint a adressé des éloges, d'ailleurs bien mérités, à M. Hugodaux, président du Cercle sténographique du Nord ainsi qu'à ses collaborateurs MM. Desalles et Cornille.

Cette distribution de prix a été suivie d'une séance musicale et littéraire au cours de laquelle on a successivement applaudi : M. Carpentier, baryton, M. Callaut, violoniste, Mlles De Bert, Mathot et Fanny Blauwart.

Un banquet intime, très gai, très animé, a clôturé cette charmante petite fête.

Cimetières communaux. — Le Maire de Lille a l'honneur d'inviter les familles qui auraient l'intention de renouveler les concessions expirées aux cimetières, à se présenter dans le délai d'un mois au bureau du directeur, pour en faire la déclaration et signer la soumission qui doit précéder la rédaction du nouvel acte.

Passé ce délai, les monuments funéraires pour lesquels la concession n'aurait pas été renouvelée devront être enlevées par les propriétaires, faute de quoi l'enlèvement sera fait d'office et à leurs frais.

ÉTAT-CIVIL

Roubaix. *Naissances.* — Emile Dumont, rue Plutarque. — Alphonse Leman, rue de Mouveaux. — Arthur Vanvoleghem, Hôtel-Dieu. — Adèle Catrice, rue Sully. — Suzanne Desmaseure, rue de la Guinguette. — Clara Dewaine, rue Longhaies. — Marie Delcour, rue d'Oran. — Jules Thieffry, rue Chapelle Carrette. — Samuel Waroux, rue des Anges. — Zoé Marit, rue Bourgelat. — Louis Sueur, rue de l'Epeule. — Emile Vanwyusberghe, rue de l'Alma. — Charles Vlaminck, rue du Faubourg.

Décès. — Marie Houfflin, 78 ans, rue Basse-Masure, 42. — Robert Vanpouck, 4 mois, rue de Lannoy, 191. — Nathalie Blauwblomme, 51 ans, rue Lafayette, 4. — Laure Paray, 19 ans, rue de Choiseul, 17. — Marie Opalvens, 37 ans, rue du Fontenoy, c. Alard, 1.

Fernand Rombaut, 2 ans, rue de Rome, cour Moise Rogier, 5. — Marie Vaudacle, 42 ans, rue de Cassel, 1 — Pierre Vermeulen, 57 ans, Hôtel Dieu. — Eugène Denel, 1 an, Hôtel-Dieu. — Lucien Ancelin, 43 ans, rue des Fleurs, 17. — Gaston Bart, 13 jours, rue Turgot, cour Duforest, 1.

Publications de mariages du 30 juin 1895. — Désiré Delhaye, 52 ans, marchand de couronnes, place Chaptal, et Léocadie Lanselle, cabaretière, Grande Rue, 312. — Alfred Alexandre, 22 ans, employé de commerce, rue de Soubise, 100, et Amelia Petit, 20 ans, sans profession, rue des Fleurs, 30.

Léon Dubar, 27 ans, tailleur d'habits, Roubaix, et Adèle Carlier, 34 ans, caissière, Lille. — Auguste Declerck, 35 ans, garçon boulanger, rue de la Redoute, 27, et Coralie Vandenbulck, 30 ans, journalière, rue Turgot, 5. — Constant Coudron, 28 ans, menuisier, rue des Longues-Haies, 361, et Elodie Vandenbulcke, 29 ans, soigneuse, même rue.

Emile Wybon, 22 ans, brossier, rue Monge, dans une voiture et Julienne Dewall, 22 ans, brossière, même rue — Jérôme Delcampe, 20 ans, coiffeur, à Roubaix et Louise Roles, 23 ans, sans profession, à Lille — Charles Potolièque, 41 ans, journalier, quai de Wattrelos, cour Nykes, 1. — Céline Demeyere, 38 ans, ménagère, même quai.

Georges Lagache, 27 ans, comptable, Roubaix et Emilie Dubus, 32 ans, téléphoniste, Marchiennes — Jean Seeuws, 28 ans, tisserand, rue Desaix, 48 et Nathalie Verbecke, 24 ans, rattacheuse, rue d'Alger. — Georges Hoelzli, 24 ans, tapissier, rue du Fresnoy, cour Hospied, 9 et Flavie Popelier, 24 ans, ménagère, rue de Béthune, 34.

Paul Frieds, 24 ans, préposé d'octroi, rue de la Guinguette, 5 et Clémentine Vanousem, 23 ans, soigneuse, rue Christophe Colomb, 5. — Jules Defoordt, 33 ans, fileur, rue de l'Alma, 220 et Eloise Raulier, 34 ans, gouvernante, rue du Grand-Chemin, 37. — Albert Sonneville, 21 ans, comptable, rue Philippe-le-Bon, 42 et Ludovic Duburcq, 19 ans, sans profession, rue des Arts, 21.

Louis Delcroix, 68 ans, rue des Parvenus et Cécile Lorthiois, 65 ans, ménagère, rue de Leuze, 41. — Henri De Rycke, 20 ans, apprêteur, rue Archimède, 32, et Adèle Delporte, 19 ans, éplucheuse, rue Archimède, 32. — Maurice Beuque, 30 ans, teinturier, à Roubaix, et Augustine Mulier, 30 ans, sans profession, Lille.

Joseph Perret, 22 ans, tisserand, rue des Sept Ponts, 27, et Angèle Vanackère, 18 ans, sans profession, rue de l'Alma, 206. — Charles De Boysère, 22 ans, mécanicien, rue Turgot cour Turgot 8, et Hélène Broquet, 21 ans. soigneuse, rue Duflot, 24. — Ferdinand Briet, 29 ans, maître briquetier, rue du Tilleul, 276, et Clémence Cappelier, 23 ans, sans profession, rue Victor Hugo. — Emile Deschamps, charcutier et Flore Debonnet, sans profession à Mouscron.

Le Gérant, Charles CAPY

Lille, imprimerie de l'*Egalité*, 28, rue de Fives, 23.

FEUILLETON NUMÉRO 62

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR

Alexandre DUMAS

XX

LE CIMETIÈRE DU CHATEAU D'IF

Il était entré à dix-neuf ans au château d'If, il en sortait à trente-trois ans.

Un douloureux sourire passa sur ses lèvres ; il se demanda ce qu'était devenue Mercédès pendant ce temps ou elle avait dû le croire mort.

Puis un éclair de haine s'alluma dans ses yeux en songeant à ces trois hommes auxquels il devait une si longue et si cruelle captivité.

Et il renouvela contre Fernand, Danglars et Villefort, ce serment d'implacable vengeance qu'il avait déjà prononcé dans sa prison.

Et ce serment n'était plus une vaine menace, car, à cette heure, le plus fin voilier de la Méditerranée n'eût certes pu rattraper la petite tartane qui cinglait à pleines voiles vers Livourne.

I

LES CONTREBANDIERS.

Dantès n'avait point encore passé un jour à bord, qu'il avait déjà reconnu à qui il avait affaire. Sans avoir été à l'école de l'abbé Faria, le digne patron de *la Jeune-Amélie*, c'était le nom de la tartane génoise, savait à à peu près toutes les langues qui se parlent autour de ce grand lac qu'on appelle la Méditerranée, depuis l'arabe jusqu'au provençal ; cela lui donnait, en lui épargnant les interprètes, gens toujours ennuyeux et parfois indiscrets, de grandes facilités de communication, soit avec les navires qu'il rencontrait en mer, soit avec les petites barques qu'il relevait le long des côtes, soit enfin avec les gens sans nom, sans patrie, sans état apparent, comme il y en a toujours sur les dalles des quais qui avoisinent les ports de mer, et qui vivent de ces ressources mystérieuses et cachées qu'il faut bien croire leur venir en ligne directe de la Providence, puisqu'ils n'ont aucun moyen d'existence visible à l'œil nu : on devine que Dantès était à bord d'un bâtiment contrebandier.

Aussi le patron avait-il d'abord reçu Dantès à bord avec une certaine défiance : il était fort connu de tous les douaniers de la côte, et, comme c'était entre ces messieurs et lui un échange de ruses plus adroites les unes que les autres, il avait pensé d'abord que Dantès était un émissaire de dame gabelle, qui employait cet ingénieux moyen de pénétrer quelques-uns des secrets du métier. Mais la manière brillante dont Dantès s'était tiré de l'épreuve quand il avait orienté au plus près, l'avait entièrement convaincu ; puis, ensuite quand il avait vu cette légère fumée flotter comme un panache au-dessus du bastion du château d'If, et qu'il avait entendu ce bruit lointain de l'explosion, il avait eu un instant l'idée qu'il venait de recevoir à bord celui à qui, comme pour les entrées et les sorties des rois, on accordait les honneurs du canon ; cela l'inquiétait moins déjà, il faut le dire, que si le nouveau venu était un douanier ; mais cette seconde supposition avait bientôt disparu comme la première à la vue de la parfaite tranquillité de sa recrue.

Edmond eut donc l'avantage de savoir ce qu'était son patron sans que son patron pût s'avoir ce qu'il était ; de quelque côté que l'attaquassent le vieux marin ou ses camarades, il tint bon et ne fit aucun aveu : donnant force détails sur Naples et sur Malte, qu'il connaissait comme Marseille, et maintenant, avec fermeté qui faisait honneur à sa mémoire, sa première narration. Ce fut donc le Génois, tout subtil qu'il était, qui se laissa duper par Edmond, en faveur duquel parlaient sa douceur et son expérience nautique et surtout la plus savante.

Et puis, peut-être le Génois était-il comme ces gens d'esprit qui ne savent jamais que ce qu'ils doivent savoir, et qui ne croient que ce qu'ils ont intérêt à croire

Ce fut donc dans cette situation réciproque que l'on arriva à Livourne.

Edmond devait tenter là une nouvelle épreuve : c'était de savoir s'il se reconnaîtrait lui-même, depuis quatorze ans qu'il ne s'était vu, il avait conservé une idée assez précise de ce qu'était le jeune homme, il allait voir ce qu'il était devenu homme. Aux yeux de ses camarades, son vœu était accompli : vingt fois déjà il avait relâché à Livourne, il connaissait un barbier rue Saint-Ferdinand, il entra chez lui pour se faire couper la barbe et les cheveux.

Le barbier regarda avec étonnement cet homme à la longue chevelure et à la barbe épaisse et noire, qui ressemblait à une de ces belles têtes du Titien. Ce n'était point encore la mode à cette époque-là que l'on portât la barbe et les cheveux si développés : aujourd'hui un barbier s'étonnerait seulement qu'un homme doué de si grands avantages physiques consentît volontairement à s'en priver.

Le barbier livournais se mit à la besogne sans observation.

Lorsque l'opération fut terminée, lorsque Edmond sentit son menton entièrement rasé, lorsque ses cheveux furent réduits à la longueur ordinaire, il demanda un miroir et se regarda.

Il avait alors trente-trois ans, comme nous l'avons dit et ces quatorze ans de prison avaient pour ainsi dire apporté un grand changement moral dans sa figure.

Dantès était entré au château d'If avec ce visage rond, riant et épanoui du jeune homme toujours très heureux, à qui les premiers pas dans la vie ont été faciles, et qui compte sur l'avenir comme sur la déduction naturelle du passé : tout cela était bien changé.

Sa figure ovale s'était allongée, sa bouche rieuse avait pris ces lignes fermes et arrêtées qui indiquent la résolution ; ses sourcils s'étaient arqués sous une ride unique, pensive ; ses yeux s'étaient empreints d'une profonde tristesse, du fond de laquelle jaillissaient de temps en temps les sombres éclairs de la misanthropie et de la haine ; son teint, éloigné si longtemps de la lumière du jour et des rayons du soleil, avait pris cette couleur mate qui fait, quand leur visage est encadré dans des cheveux noirs, la beauté aristocratique des hommes du Nord ; cette science profonde qu'il avait acquise avait en outre réflété sur tout son visage une auréole d'intelligente sécurité ! il avait, quoique naturellement d'une taille assez haute, ac